

en continuant les délayants. Après la première heure l'on n'en donne plus que d'heure en heure, encore huit prises. Mais je réitere qu'on ne doit point venir trop tôt à ce remède.

§. 324. Si le malade doit guérir, peu à peu les douleurs & les évacuations diminuent, l'altération est moindre, le pouls reste très-vîte, mais il devient régulier; il y a des instants d'affoupissemens, car le bon sommeil se fait attendre long-temps. Il faut continuer les mêmes remèdes, mais donnés un peu moins fréquemment. On peut venir à donner quelques bouillons farineux, & quand les évacuations sont finies, qu'il ne reste plus de douleurs, mais une grande foiblesse, & beaucoup de sensibilité, on peut donner, outre les bouillons, des œufs frais, peu ou point cuits, pendant quelques jours; ensuite on met au régime des convalescens; & l'usage de la poudre N^o 14, dont on prend deux prises par jour, hâte beaucoup la convalescence.

CHAPITRE XXIII.

De la Diarrhée.

§. 325. **C** Hacun connoît la *diarrhée*, que le peuple appelle cours-de-ventre, & même souvent colique.

Il y en a de longues & invétérées, qui dépendent de quelque vice essentiel dans la constitution; je n'en parlerai pas.

Celles qui attaquent tout-à-coup, sans aucun mal précédent, si ce n'est quelquefois un peu de dégoût, & de pesanteur dans les reins & dans les genoux, qui ne sont accompagnées, ni de douleurs fortes, ni de fièvre, (souvent même

il n'y a point de douleur du tout,) sont plutôt un bien qu'un mal ; elles évacuent des matieres amassées dès long-temps, & corrompues, qui, si elles ne s'évacuoient pas, produiroient quelque maladie, & bien loin d'affoiblir, ces diarrhées rendent plus fort, plus léger, plus dispos.

§. 326. Il faut bien se garder de les arrêter ; elles finissent ordinairement d'elles-mêmes, quand toutes les matieres nuisibles sont évacuées, & elles ne demandent aucun remede, il faut seulement diminuer considérablement la quantité des aliments ; se priver de viande, d'œufs, de vin ; ne vivre que de quelques soupes, de quelques légumes, ou d'un peu de fruit, crud ou cuit, & boire un peu plus qu'à l'ordinaire. Une tisane de capillaire est très-suffisante dans ce cas. Il ne faut ni thériaque, ni confection, ni autres drogues de cette espece.

§. 327. S'il arrive qu'après cinq ou six jours, le mal dure encore, qu'il affoiblisse le malade, que les douleurs deviennent un peu fortes, & sur-tout si les envies d'aller à la selle devenoient plus fréquentes, alors il faudroit l'arrêter. Pour cela, on mettroit le malade tout-à-fait au régime ; & si la diarrhée étoit accompagnée d'un grand dégoût, de soulèvements de cœur, d'ordures sur la langue, de mauvais goût à la bouche, on lui donneroit la poudre N° 35. Si ces accidents n'existoient pas, on lui donneroit celle N° 51 ; & pendant les trois heures qui suivent ce remede, on lui feroit prendre, toutes les demi-heures, une tasse de bouillon foible.

Si la diarrhée, arrêtée par ce remede, revenoit au bout de quelques jours, ce seroit une preuve qu'il y a quelque matiere ténace, qui n'a pas encore été évacuée. Il faudroit, dans ce cas, purger avec un des remedes N° 21, 23 ou 47.

& ensuite donner, à jeun, pendant deux matins, la moitié de la poudre N^o 51.

Le soir du jour que le malade a pris le remède N^o 35, ou celui N^o 51, ou un autre purgatif, on peut lui donner une petite prise de thériaque.

§. 328. Souvent on néglige les diarrhées pendant long-temps, sans observer même aucun régime, alors elles se perpétuent, & affoiblissent entièrement le malade. Il faut, dans ces cas-là, commencer par le remède N^o 35; ensuite on donne, de deux jours l'un, quatre fois de suite, celui N^o 51; & pendant tout ce temps-là, le malade ne vit que de panade (voyez §. 37.) ou de riz cuit au bouillon de poule foible. L'on met avec succès, sur l'estomac, une emplâtre stomachique, ou une flanelle, qu'on trempe souvent dans une décoction d'herbes fortes, cuites avec du vin. Il faut éviter le froid & l'humidité, qui rappellent souvent sur le champ les diarrhées, après même qu'elles avoient cessé plusieurs jours.

C H A P I T R E X X I V .

De la Dysenterie.

§. 329. **L**A dysenterie est un flux de ventre, accompagné d'un mal-aise général, de fortes tranchées, & d'envies fréquentes d'aller à la selle. Ordinairement il y a un peu de sang dans les selles, mais cela n'arrive pas toujours, & n'est point nécessaire pour constituer la dysenterie; celle où il n'y en a point, n'est pas moins dangereuse que l'autre.